



1

Vous êtes béni, non maudit

*Pourquoi la faveur de Dieu
ne vous a jamais laissé*

Pasteur pendant plus de trois décennies, j'ai donné beaucoup de conseils. C'est un des rôles que j'ai eu le plus de plaisir à tenir en tant que ministre de la Parole de Dieu. J'aime aborder les questions des gens concernant le Seigneur et ses voies. J'ai remarqué au fil des années que sa parole était digne de foi pour aborder n'importe quel dilemme de la vie, aussi intimidant ou difficile soit-il. Presque toujours, la réponse touche à la bonté de Dieu.

Ce fut le cas avec un jeune homme qui se présenta un jour à mon bureau, en larmes.

« J'ai perdu mon sang-froid avec ma femme », dit-il. Puis il ajouta, plein de mépris envers lui-même : « Une fois de plus. » C'était déjà arrivé plusieurs fois précédemment, il l'admettait : une explosion soudaine, un échange de paroles de colère et à la

fin, un départ. Le jeune homme avait promis à Dieu que cela n'arriverait jamais plus. Mais c'était arrivé. Et cela avait continué d'arriver – encore et encore et encore.

Quand il se confia, je compris que j'étais en train d'écouter un homme complètement brisé. Il avait lutté contre la colère toute sa vie, me disait-il. Il avait essayé pendant des années de la surmonter, mais maintenant il craignait d'avoir été dépassé par les événements une fois de trop. Je vis la peur dans ses yeux ; c'était comme s'il avait la sensation d'avoir franchi une limite et de ne plus pouvoir faire marche arrière.

« J'ai tout gâché, disait-il. Je pense que j'ai détruit mon mariage. Je pourrais même perdre ma famille. » Il se mit à pleurer. Puis il prononça les paroles qu'il craignait probablement le plus : « J'ai perdu toute faveur que je pourrais avoir obtenue de Dieu. Sa présence m'a complètement quitté. »

De nombreux chrétiens vivent avec des peurs semblables à celles de ce jeune mari.

Plein de gens de Dieu dévoués croient que leur Père céleste les aime et les arrose de la faveur de sa grâce. Mais il y a une facette de leur vie qu'ils sentent indigne de la faveur de Dieu. Ils sont convaincus que toutes les bénédictions dont ils jouissent viennent de Dieu, mais ils essaient d'éluder la part de leur vie qui est marquée du sceau de l'échec. Comme Adam après la chute, ils essaient de cacher leur honte au regard de Dieu.

Voilà le dilemme de tant de fidèles qui suivent Jésus aujourd'hui. Ils ont été touchés par la grâce de Dieu. Pourtant, bien qu'ils aient bataillé pendant des années pour remporter la victoire sur leurs échecs, ils sont tous dépassés par leurs faiblesses. Au bout d'un moment, ils commencent à présumer qu'ils ont perdu la faveur de Dieu. Pour toujours.

Je parle à ces gens partout où je vais et beaucoup finissent par me parler d'une lutte qu'ils ont menée toute leur vie. Ils

parlent du poids de leurs innombrables échecs qui ne fait que continuer de s'alourdir au fil du temps. Ou alors, ils mentionnent un fardeau spécifique qu'ils ont porté en secret au fil des années ou d'une peur qu'ils ne peuvent pas surmonter. Dans chaque cas, le résultat est le même : au bout d'un moment, leur mentalité de lutte perpétuelle commence à définir leur marche avec Dieu. Pire, elle en arrive à définir leur vision de Dieu. D'une manière ou d'une autre, ils deviennent convaincus que Dieu n'a pas l'intention de les aider à s'en sortir.

Arrivés à un certain point, ces êtres chers abandonnent la croyance qu'ils pourraient avoir une vie accomplie en Dieu. Ils renoncent à trouver le but de Dieu pour leur existence au-delà de la dîme et de l'assiduité à l'église. Malheureusement, aujourd'hui, ils ne se croient plus dignes témoins de Dieu, que l'on sait être saint et bon.

Beaucoup de chrétiens ont simplement perdu espoir. Vous aussi ? Ou quelqu'un qui vous est cher ?

Peut-être que vous menez un de ces combats dont vous n'avez jamais réussi à vous défaire. Il peut ne pas être aussi grave que celui de ce jeune homme, ou il peut être similaire. Il est peut-être pire. Indépendamment de l'importance de votre combat, peut-être que vous en êtes arrivé à vous demander : « Puis-je vraiment trouver la joie au sein de la vie chrétienne ? Où est la victoire de Jésus à la croix pour moi ? Vais-je la connaître un jour, ou serai-je enchaîné à cette lutte perpétuelle pour toujours ? Quand vais-je connaître la vraie liberté en Christ, plutôt que cette honte et cette culpabilité constantes ? Quand vais-je finir par savoir ce que cela veut dire que d'avoir la vie abondante dont Jésus parlait ? Où est partie sa faveur ? »

Quand je porte conseil à des gens, je suis absolument béni de voir quelqu'un libéré par la bonne nouvelle de Christ. Soudain, la personne est complètement en phase avec les objectifs de Dieu

pour elle : la personne revit. Après avoir porté un fardeau impossible pendant des années, la voilà finalement capable de se réjouir de la vie. Rien n'est aussi satisfaisant que de voir quelqu'un qui a été estropié spirituellement recevoir finalement la guérison. Partant du désespoir, il s'élance vers une espérance, une joie et une foi retrouvées. Pour lui, ce sont les premières lueurs de la promesse de la vie abondante qu'offre Jésus.

Cependant, ce n'est pas quelque chose qui vient toujours facilement. Les conflits auxquels nous devons faire face tous les jours sont sérieux, parce que les défis de la vie dans un monde déchu sont sans fin. Toutes nos tribulations sont compliquées par l'ennemi de notre âme, Satan, qui travaille constamment à porter ombrage au travail de Dieu dans notre vie. À un moment donné, même le chrétien le plus dévot peut se trouver au bord du gouffre du désespoir ou de l'incrédulité.

Nos épreuves les plus difficiles peuvent changer la foi la plus forte et la plus mature en désarroi.

J'en sais quelque chose. En diverses occasions, j'ai eu mes propres pensées sombres, de celles qui essayaient de me convaincre que j'étais plus maudit que béni.

Après la naissance de notre aîné, Ashley, ma femme, Kelly, fut enceinte de notre deuxième enfant. Nous apprîmes que le bébé était une fille et nous exécutâmes une petite danse. *Mais c'est parfait!*, pensions-nous. *Une petite sœur pour notre petit garçon costaud.*

Mais après huit mois, Kelly remarqua que le bébé avait arrêté de donner des coups de pied dans son ventre. Nous essayâmes de ne pas nous alarmer et nous tournâmes plutôt vers la prière. Nous eûmes confiance en la bonté de Dieu, croyant qu'il protégerait l'enfant dans l'utérus. Mais vinrent ensuite l'échographie et d'autres tests, et nos peurs les plus profondes eurent confirmation. Notre bébé était mort.

À ce moment de ma vie, j'étais pasteur depuis plus de dix ans. Je pensais que je connaissais la précieuse grâce de Dieu en long, en large et en travers. Mais le deuil est une force puissante, spécialement quand il s'agit d'un enfant, et j'essayai notre terrible perte de la façon la plus douloureuse qui soit. La première chose qui me vint à l'esprit fut l'histoire biblique de David, dont un enfant mourut peu de temps après sa naissance. Quand David apprit que la vie du nouveau-né était en péril, il passa sept jours à prier de façon déchirante en suppliant : « Seigneur, garde mon enfant sain et sauf. Ne le laisse pas mourir. » Mais, finalement, l'enfant mourut.

Les Écritures disent que le roi David avait causé la mort de son enfant par de graves péchés qu'il avait commis. Quand je relus cette histoire, c'était exactement là que j'en étais arrivé avec mon propre chagrin. Dans mon état d'esprit embrumé, assombri, je me demandais quel genre de péché j'avais commis, qui puisse avoir causé la mort de notre enfant. Même si je n'avais pas commis d'adultère ni de meurtre, contrairement à David, j'étais en train de vivre dans la peur de la condamnation. Je priais : « Seigneur, est-ce que ce sont mes pensées coupables qui ont causé ceci ? Ma paresse ? Ma convoitise ? Ma luxure ? Qu'ai-je fait pour provoquer cela ? » Notre chagrin peut être si accablant qu'il peut nous envoyer dans des lieux aussi sombres que celui-ci.

Heureusement, par la lumière puissante de la grâce de Dieu, la souffrance de mon deuil finit par s'estomper, et mes pensées par rapport à tout cela devinrent plus claires. Je remercie le Seigneur que cela me soit arrivé. Je goûtai sa faveur dans un endroit sombre, et cela m'arracha du borbier mental où je me trouvais. Il fit cela pour moi en ouvrant mes yeux à la pleine puissance d'un simple verset des Écritures :

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois. Galates 3:13

Vingt ans plus tard, cette vérité puissante est toujours en moi. Je me tourne régulièrement vers elle, parallèlement aux autres vérités puissantes de la Parole de Dieu, quand je porte conseil à son peuple. Sa puissance fortifiante me permet d'accorder la même vie aux gens, comme pour ce jeune mari éperdu qui était assis à mon bureau, désespéré à cause de son péché. Pendant que je partageais avec lui, je vis l'espoir prendre racine. Sa guérison commençait.

L'œuvre exceptionnelle de Jésus sur la croix nous a secourus de toute possibilité de malédiction dans toutes les dimensions de la vie.

Je dois vous le demander : qu'est-ce qui vous a fait ouvrir ce livre ? Peut-être que vous avez vu *faveur* dans le titre et que vous vous l'êtes procuré pour un de ces motifs : vous vous demandez si vous avez la faveur de Dieu dans votre vie, ou vous recherchez la faveur de Dieu parce que vous sentez qu'elle a disparu. Chacune de ces motivations est bonne. La faveur de Dieu est quelque chose dont nous sommes tous censés jouir et Dieu veut que tous ceux qui le suivent la cherchent et la connaissent.

Maintenant, laissez-moi vous poser une autre question : favorisé ou maudit ? Qu'est-ce qui décrit le mieux votre état d'esprit de jour en jour ? De nombreux chrétiens ne savent pas comment répondre à cette question parce qu'ils ne savent pas qu'il leur manque la faveur de Dieu. Ou s'ils le savent, ils ne pensent pas la mériter. Ils se sentent plus maudits que bénis. Comment vous sentez-vous ? Êtes-vous en train de cheminer dans la faveur de Dieu, ou avez-vous l'impression de regarder d'autres personnes jouir des bénédictions de sa faveur, hors de votre propre portée ? Savez-vous qu'elle est pour vous, ou alors, comme le jeune mari, vous sentez-vous enlisé dans les luttes et dans l'angoisse ?

Aujourd'hui, quand je lis Galates 3:13, je suis au bord des larmes, surtout quand je pense au si grand nombre de chrétiens

qui ont enduré tant d'angoisses intérieures. Pour certains, avoir un esprit de combat est un art de vivre. D'une certaine façon, ils en sont arrivés à croire que Dieu est campé au-dessus d'eux avec un marteau de juge, prêt à les envoyer au tapis à chaque faux pas. Ils se retrouvent tellement empêtrés dans leur combat qu'ils ont oublié ou perdu de vue la faveur que Dieu leur a promise en tant que fils et filles adoptifs. Ils en sont venus à croire que Dieu ne peut pas et ne pourra pas fermer les yeux sur leur péché.

Alors, comment Dieu voit-il un jeune mari qui lutte terriblement contre ses sautes d'humeur ? Qu'en est-il de la juste colère de Dieu envers le péché de cet homme ? L'Évangile de Christ nous apporte une réponse claire : tout va à Jésus. Il a pris sur ses épaules tout jugement pour notre péché – c'est le côté « malédiction » de la loi.

Christ a été condamné pour cela – pour *tout* cela. Ce jeune mari peut encore avoir à assumer les conséquences et l'impact relationnel de son péché. Mais son péché est cloué à la croix.

Les implications de cela sont vraiment profondes. Deux choses sautent aux yeux immédiatement.

Premièrement, cela veut dire que nous ne pouvons pas être maudits. Le sacrifice parfait de Christ ne l'autorisera pas. Rien ne peut amoindrir l'impact entier, complet, de l'œuvre qu'il a accomplie pour nous sur la croix.

Deuxièmement, cela veut dire que, en tant qu'enfants de Dieu, nous vivons et avançons dans un état continu de bénédiction. Parce que Jésus a balayé toute malédiction, la faveur de Dieu est sur notre vie. Chacun d'entre nous est la prunelle de ses yeux, son privilégié, son enfant béni. Peu importe à quel point notre combat quotidien peut être sévère. Aucune arme ne peut résister contre cette vérité puissante.

Nous voyons même la confirmation de ces vérités dans l'Ancien Testament. Ésaïe 53 prophétise notoirement sur le serviteur souffrant qui assumera la punition pour notre péché :

*Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivait sa propre voie ;
Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous...
À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ;
Par sa connaissance mon serviteur juste
justifiera beaucoup d'hommes,
Et il se chargera de leurs iniquités.* vv. 6, 11

Chaque péché, chaque échec, chaque manquement que nous pourrions imaginer sont couverts par l'œuvre glorieuse de Jésus.

Certains chrétiens voient l'œuvre de Christ à la croix comme la promesse d'un nouveau départ, mais rien de plus.

Ces êtres chers croient que Dieu leur pardonne, mais ils ne croient pas que leur vie est à nouveau bénie tant qu'ils ne passent pas un certain temps sans lutter. C'est comme s'ils étaient en période probatoire. Ils pensent : *Il m'a fallu mener la même lutte sévère que d'habitude pendant une semaine. Maintenant, je dois être à nouveau dans la faveur de Dieu.*

Puis arrive une déconvenue, et le cycle recommence.

Alors, qu'est-ce qui ne va pas dans cette situation ? C'est un cercle abrutissant, répétitif qui, finalement, tue l'esprit. Voici la vérité qui manque dans ce carrousel de désespoir : l'œuvre de Christ pour nous fait plus que déclarer le pardon. Ésaïe 53:5 nous dit qu'elle nous guérit, pour que nous soyons non seulement lavés, mais revigorés :

*Il a été percé pour notre rébellion, brisé pour notre péché. Il a été battu pour que nous soyons revigorés.
Il a été fouetté pour que nous soyons guéris.*

Le mot utilisé pour *guéris* dans ce verset indique plus que la guérison physique du corps. Il parle de bien-être spirituel et relationnel, de restauration de l'esprit et de l'âme, et d'un état de santé concernant tous les aspects de la vie. La faveur de guérison de Dieu s'applique à des mariages tourmentés et à des relations brisées, ainsi qu'à des esprits et à des cœurs meurtris. Dieu traite tout.

Encore une fois, je pense au jeune mari tourmenté. Bien sûr, il a un travail obligatoire à faire pour voir la victoire de Christ sur son caractère. Mais, même dans ses moments les plus marqués par la fureur, cet homme n'a jamais été abandonné par Dieu. Au contraire, Dieu est à ses côtés (et aux côtés de sa famille) pour continuer à apporter la guérison et même des bénédictions à leur foyer. Comme vous le verrez tout au long de ce livre, c'est le désir de Dieu pour nous tous : que nous connaissions les bénédictions les plus entières de sa faveur exceptionnelle. Et toutes ces bénédictions atteignent les profondeurs maximales de notre vie.

Dans leur for intérieur, beaucoup d'entre nous suspectent qu'il y a un piège dans la promesse de faveur de Dieu.

Pour ceux qui connaissent bien la Bible, il est facile d'être préoccupé par les deux faces de la faveur promise de Dieu mentionnée dans Deutéronome 28. Pour beaucoup de chrétiens, c'est un passage plus inquiétant qu'encourageant.

Alors qu'Israël était sur le point d'entrer dans la terre promise, Dieu incita Moïse à lui donner un message en deux parties. La première partie fut, en substance : « Obéissez à Dieu et votre vie sera bénie. Si vous avancez dans sa Parole, vous verrez des bénédictions dans vos récoltes, vos villages et votre famille – tout ce que vous toucherez » (voir Deutéronome 28:1-14). Quelle parole encourageante ! Il s'agit des bénédictions de Dieu et de la vie abondante qu'il nous réserve.

Puis vint la deuxième partie de ce message, qui parlait de malédictions au lieu de bénédictions : « De la même façon, si vous n'obéissez pas à Dieu, vous serez maudits dans vos champs, vos villages, votre famille, partout où vous poserez les mains » (voir Deutéronome 28:15-68).

Grand nombre de chrétiens lisent ce chapitre de la Bible et pensent : « Ma vie tend plus vers la catégorie désobéissante. C'est pourquoi ma vie n'est pas bénie. C'est pour cela que je continue à me battre... que les choses ne vont pas dans mon sens. » Il se peut qu'ils ne le disent pas tout haut, mais, à un degré très profond, ces chrétiens croient qu'ils sont maudits aux yeux de Dieu.

Ce n'est pas du tout ce que ce passage exprime. Le but de Dieu pour son peuple était celui-ci : « Je veux bénir votre vie – votre parentalité, votre travail, vos relations, votre vie en communauté. Restez dans ma Parole, vivez la vie que je vous ai prescrite et vous aurez une vie bénie. » Cependant, beaucoup lisent ce chapitre et pensent : « Le moment où je fuirai les commandements de Dieu, il me classera automatiquement dans la catégorie des maudits. »

Mais Moïse savait que le message de Dieu à Israël était une bonne nouvelle, non une mauvaise. Quelques chapitres plus loin, il s'adressa à chacune des tribus individuelles d'Israël avec des paroles spécifiques de bénédictions merveilleuses.

Que Ruben vive et qu'il ne meure point, et que ses hommes soient nombreux! [...] Et que tu sois en aide [à Juda] contre ses ennemis! [...] Bénis [la] force [de Lévi], ô Éternel! Agrée l'œuvre de ses mains! [...] [Le peuple de Benjamin] est le bien-aimé de l'Éternel, il habitera en sécurité auprès de lui [...] Nephthali, [tu es] rassasié de faveurs et comblé des bénédictions de l'Éternel.

Deutéronome 33:6, 7, 11, 12, 23

La liste de bénédictions dont Moïse parlait se poursuivait. Et ce ne fut pas parce que ces tribus étaient parfaites. Elles ne l'étaient pas !

Dites-moi : quand vous lisez ce passage, les mots résonnent-ils à vos oreilles comme des menaces ? Est-ce que vous imaginez un marteau de juge au-dessus de la tête des gens ? Bien sûr que non. Moïse continue à prononcer des paroles puissantes de bénédictions à l'ensemble des douze tribus.

Alors qu'est-ce que cela a à voir avec nous aujourd'hui ?

Comme Israël, nous sommes tentés de penser constamment que notre vie est maudite à force d'endurer épreuve sur épreuve. Nous pourrions même être tentés de penser que nous méritons de traverser des épreuves, que c'est notre péché qui les a attirées. Certes, le péché a ses conséquences, mais il ne cause pas de condamnation ni de malédiction. Jésus a déjà résolu le problème pour nous, une fois pour toutes.

Il se peut que vous vous demandiez : « Mais la Bible ne dit-elle pas que Dieu châtie ceux qu'il aime ? » J'ai entendu cette question de la bouche de beaucoup de chrétiens. Ils disent : « D'accord, Dieu nous favorise de par sa grâce... mais aucun chrétien n'est exempt de la discipline de Dieu. Même le Nouveau Testament dit qu'il châtie ceux qu'il aime. » C'est complètement vrai. Mais il y a un océan entre la discipline aimante de notre Père céleste et le jugement plein de colère d'une malédiction.

Mon père me démontrait cette différence quand j'étais jeune. Par moments, il me donnait une fessée quand je faisais des bêtises ou que je désobéissais à ma mère. Mais, après coup, il me faisait toujours venir dans l'arrière-cour pour jouer au football avec lui. Cela me semblait encore pire, comme punition, parce que j'étais toujours furieux contre lui pour m'avoir donné la fessée. Mais c'était une sage stratégie de sa part. Il voulait s'assurer qu'avant de rentrer à la maison, j'aie un véritable sourire sur le visage pour avoir joué avec lui. Cela m'a appris qu'il m'aimait et que la correction faisait partie de son amour.

C'est exactement le type d'amour qui se cache derrière la discipline de notre Père céleste. Si nous nous engageons sur un mauvais chemin qui nous amène à la destruction, il n'hésitera pas à nous saisir par le col et à nous dire : « Non, je ne te laisserai pas faire ça. Je t'aime trop. »

Cependant, la faveur de Dieu n'est pas limitée à la protection d'un père terrestre. Elle produit quelque chose de plus qui est absolument hallucinant : la faveur de Dieu nous libère complètement de la malédiction des ténèbres, parce que Dieu a payé pour nos péchés en totalité.

Quand n'importe quel disciple de Christ lit les bénédictions et les malédictions de Deutéronome 28, il lui est fait don d'une vérité importante : oui, Dieu est saint et requiert de son peuple la sainteté, mais voici sa promesse, sa faveur, pour vous à travers la croix : « Je prendrai la part de malédiction. Et vous prendrez la part de bénédiction. Je prendrai votre péché. Et vous prendrez ma droiture. »

Quelle promesse incroyable ! Quand nous considérons ce que Jésus a fait (et fait encore pour nous), il devient impossible de mener une vie d'échec. Vivez-vous comme si vous étiez maudit, voué à l'échec, privé d'avenir ? Si c'est le cas, je crains que vous ayez été convaincu par un mensonge censé vous faire sortir des rails de la merveilleuse vérité de ce que Jésus a fait pour vous.

**Si vous pensez ne jamais avoir été un vainqueur,
j'ai une bonne nouvelle pour vous.**

De très nombreux chrétiens pensent qu'ils ont besoin de faire tout leur possible pour chaque bénédiction. Et la pression qu'inflige ce fardeau remplit leur vie de stress. Ils ne comprennent pas qu'ils sont déjà bénis.

Il se peut que vous disiez : « Je suis seulement réaliste. Ma vie n'a jamais été vraiment différente et je ne m'attends pas à ce qu'elle le soit. Ésaïe 53 n'a aucun effet sur moi. » Ami, ces mots

ne sont pas ceux d'une personne réaliste ! Ce sont les mots d'une personne sceptique. C'est un refus d'accepter ce que Christ a fait pour vous.

Vous voyez, il y a une discipline mentale qui est requise si nous voulons vivre dans la faveur de Dieu. Par *discipline*, je n'entends pas un travail rigide en dehors de la grâce de Dieu ; je parle de la communion avec le Saint-Esprit, le Consolateur, qui ramène à notre souvenir toute la vérité sur notre Sauveur. Nous avons besoin de cette discipline pour une raison cruciale : nous avons un ennemi, Satan, qui s'oppose à nous, un adversaire qui nous envoie constamment des salves de mensonges censés nous faire sortir des rails de la vérité merveilleuse de ce que Jésus a fait.

Si vous avez besoin d'encouragement par rapport à ce cycle d'échec sans fin, considérez ceci : Dieu utilise en fait vos luttes personnelles et les périodes longues et difficiles que vous vivez pour vous préparer à recevoir les bénédictions de sa faveur.

Cette vérité puissante est démontrée dans la vie de chaque personnalité fidèle de la Bible. En fait, la vie des premiers chrétiens l'a démontrée. Aucune génération, dans l'histoire de l'Église, n'a souffert autant que les premiers croyants. Avec tout ce qu'ils ont dû affronter (dont la persécution sanglante et terrifiante), les disciples de Christ du premier siècle avaient toutes les raisons de douter de Dieu. Mais ils ont connu une réalité plus profonde que leurs circonstances extérieures.

Vous connaissez certainement la scène de la Pentecôte : sous l'onction de l'Esprit Saint, l'apôtre Pierre s'est levé et a prêché à une foule immense, dont trois mille personnes ont été sauvées sur-le-champ. Immédiatement, tous ces convertis de langues, d'ethnicités et de nationalités différentes ont commencé à s'aimer les uns les autres. Cela a complètement changé leur vie, à un tel point qu'ils ont vécu et adoré ensemble, en mettant tout en commun. La Bible dit qu'aucun d'entre eux ne connut le besoin. Et tout cela eut lieu dans l'ombre de l'occupation brutale et cruelle des Romains.

Puis la persécution apparut. Et elle fut sévère. Pourtant, le nombre des églises augmentait quotidiennement à cause de la joie et de l'amour qu'elles partageaient en dépit de leurs souffrances (cf. Actes 2:47). Quand les persécutions s'intensifièrent, des multitudes de chrétiens trouvèrent la mort. Beaucoup de croyants finirent par fuir Jérusalem, s'éparpillant dans toutes les directions ; imaginez les pertes qu'ils ont endurées : maisons, commerces, terres, possessions, membres de la famille. Je pense aux nombreux réfugiés du monde d'aujourd'hui – chassés de leur chez-eux par les guerres, le terrorisme, les persécutions – parcourant péniblement des milliers de kilomètres avec leurs enfants dans les bras et leurs biens dans un sac à dos. En les observant, je comprends mieux ce que les premiers chrétiens ont affronté.

Cependant, en dépit de ces épreuves inimaginables, les croyants du premier siècle furent des témoins puissants, quel que soit l'endroit où ils allaient. Les Écritures nous disent que Barnabas fut impressionné par ce qu'il vit dans l'église dispersée :

Lorsqu'il fut arrivé [à Antioche], et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur.

Actes 11:23

En dépit de la gravité des circonstances, et tout en étant vus comme les balayures du monde, les premiers chrétiens devinrent des missionnaires de bénédiction.

**Voici l'essentiel de la vie favorisée
que nous avons en Christ: sa faveur est avec nous
en toutes choses, même si notre combat persiste
à travers une longue période de temps.**

Partout dans le monde, nous voyons la malédiction du péché pervertir l'humanité et semer le chaos. Mais nous voyons que Jésus

a été libéré de la malédiction des ténèbres – juste parce qu’il a payé le prix. En effet, la bonne nouvelle de Jésus apporte vie et bénédictions partout où elle est démontrée en parole et en actes.

J’ai été témoin d’une croyance tenace et d’actions consacrées et courageuses venant d’un couple dont la foi fut défiée par une réalité indiscutable. Quand leur fils était en CE1, un groupe de responsables scolaires, dont un psychologue, vinrent à eux avec une nouvelle désolante : l’enfant avait une sévère incapacité à apprendre. Le meilleur qu’il puisse jamais espérer de la vie était l’échelon le plus bas du travail manuel. Ils conseillèrent aux parents de le retirer de l’école et de commencer à le former de façon à ce qu’il puisse finalement apprendre un métier.

Les parents écoutèrent attentivement. Ils avaient tout à fait conscience de la condition de leur fils. Cependant, ils n’étaient pas dans le déni quand ils dirent aux responsables : « Merci pour vos observations et pour votre inquiétude. Nous respectons tout ce que vous avez à dire. Mais nous ne croyons pas que ce soit le plan de Dieu pour notre enfant. »

Les actions menées pour écarter leur enfant du destin décrit par les experts furent coûteuses. Au lieu de le retirer de l’école, ils le gardèrent en classe, puis passèrent de longues heures à lui donner des cours de soutien et à l’encourager en dépit de résultats décourageants. Ils lui dirent constamment : « On croit en toi. »

Des années plus tard, ce que Dieu avait implanté dans leur cœur devint pure réalité. Les parents le virent traverser l’estrade de son lycée pour la remise de son diplôme. Ensuite, il alla à l’université où il n’obtint que des A. Aujourd’hui, il est pasteur d’une église florissante.

Ami, votre mariage n’est pas maudit. Vos finances ne sont pas maudites. Votre santé n’est pas maudite. Grâce à Jésus, vous vivez dans un état permanent de bénédiction. Alors, peu importe quelles sont vos circonstances extérieures ; vous marchez dans la

faveur de Dieu, qui a été assurée pour vous par Christ. Voilà votre réalité. Sa Parole le dit. Et, comme il l'a fait pour les chrétiens du premier siècle et pour les parents d'un enfant avec un handicap, Jésus a fait de vous son missionnaire de bénédiction.

Je peux vous l'assurer en parlant de la faveur de Dieu :

Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.

1 Corinthiens 2:9

Si vous êtes disposé à espérer cela, poursuivez votre lecture.